

APPENDIX

Transcription of Bracquemond Sketchbook

Petra ten-Doesschate Chu

The text below is a transcription of the artist Félix Bracquemond's written account of the first days of the *semaine sanglante* (22–24 May 1871), the “bloody week” during which the Versaillesse Government suppressed the Paris Commune. The text occupies sixteen pages in a small *carnet* that the artist used on and off from the mid 1860s to the mid 1870s (Getty Research Institute, 2007.M.17). It was written, probably all at once, on Thursday, 25 May 1871, four days after the Versaillesse government troops had entered the city through an unmanned gate in Paris's city wall, and it contains an account of the three previous days, Monday through Wednesday, 22 to 24 May.

As Bracquemond, his wife, and small infant were trapped between two barricades, they were unable to leave their Paris apartment. Thus they experienced close up the absurdity of a civil war in which Frenchmen were killing other Frenchmen without them knowing, in many cases, for what they were fighting. Bracquemond's account is factual and terse, but on occasion it shows how deeply affected the artist was by the horrible scenes he witnessed. Among several illustrations accompanying the text, two marginal drawings of men killed in the street express visually the trauma of seeing dead bodies from one's own window.

For a full discussion of the sketchbook, see Petra ten-Doesschate Chu, “Public Commemoration and Private Memory: Félix Bracquemond vis-à-vis the Siege of Paris and the Commune,” *Getty Research Journal*, no. 5 (2013): 73–88.

The sketchbook may be seen in full on the website of the Getty Research Institute at:
<http://hdl.handle.net/10020/2009m17>.

Note regarding the transcription: For the most part, I have retained Bracquemond's spelling. Minimal punctuation and capitalization have been introduced to make the text more legible. The numbers in red indicate the folio numbers in the sketchbook. Single slashes (/) indicate the beginnings of new lines; double slashes (//) the beginnings of new pages. The notes are Bracquemond's. In the original text, they are written in the left margin and are not numbered. We have introduced numbering for greater clarity; in some cases we have had to guess to what specific section in the text the note is linked.

Getty Research Journal, no. 5 (2013): *Chu Appendix 1–8* © 2013 *Petra ten-Doesschate Chu*

[36 r] Le Dimanche soir [21 V 1871] le Journal / *La Politique* qui avait remplacé / le *Temps* supprimé par la Commune / annonçait que les troupes de / Versailles avaient été repoussés / dans sept tentatives d'assaut. / Cette nouvelle m'anéanti [*sic*]. / Craignant que l'armée régulière / ne puisse renouveler l'assaut avant / quelques jours je me décidai à / tenter de sortir de Paris pour chercher / de l'argent et faire partir ma femme / et mon enfant.¹ Le lendemain / matin [22 V 1871] vers huit h. nous entendons / un grand bruit dans la rue et / je vis par une fenêtre un grand / nombre de fédérés² (j'ai su depuis qu'ils étaient cent-trente) construire / une barricade en bas de notre maison. / Cette barricade barrait la rue de / l'Université à notre gauche et / laissait l'accès de la rue de Beaune / libre. Je pensai immédiatement / que les troupes étaient entrés dans Paris / et la terreur d'être forcé de me / battre avec eux d'après le décret / de la Commune me prit. Je restai / chez moi toute la journée du lundi / me cachant lorsque je les entendais / monter dans les escaliers pour voir / si des croisées des appartements // [36v] ils ne pourrait [*sic*] pas tirer dans / la rue. Je les voyais aller / et revenir dans la cour [illegible] la cuisine. Ils forcèrent plusieurs / personnes à travailler à leur barricade / mais cela ne consistait qu'à mettre / quelques pavés. Ce jour-là je n'ai / rien su. Par la croisée j'avais / vu une barricade construite dans / la rue Jacob au / passage de la rue des Saints Pères / et une autre plus fort [*sic*] à un point que je ne pouvais déterminer.³ / Enfin nous étions prisonnier entre / deux barricades toute la journée. / Une fusillade et une canonnade / très vives mais éloignées. Au bout / d'un instant quand j'ai pu rattraper / mes idées, je pensai ce qui est / arrivé que la barricade de notre / maison ne pourrait servir à rien. / Les troupes se sont remis logiquement / du côté de la rue de Rennes et par / les quais. Toute la journée / du lundi les fédérés furent très / gais, pleins d'entrain et très bons / enfants. Ils avaient dit au / propriétaire, bonhomme très avare / et vieux, qu'ils étaient là pour défendre / sa maison. Le propriétaire s'en serait / bien passé mais il était forcé de / les subir et il ne les quittait pas // [37r] d'une semelle pour voir ce que ses / défenseurs allaient faire. Le soir / je me mis sur mon lit tout habillé / et je dormis parfaitement. Le / mardi matin [23.V.1871] vers six heures / le bruit du canon et de la fusillade / s'étaient évidemment rapprochés tout / autour de nous mais il était impossible / de se rendre compte d'où cela venait. / Je pensais que c'était à la gare / sur le boulevard Montparnasse, / ce qui était vrai mais je ne pensais / pas un instant au cimetière qui / se trouve aussi dans cette direction / et j'ai su depuis⁴ par un / officier que ça avait été / dans ce cimetière que les soldats / avaient eu la plus rude besogne. / Chaque tombe

1. Dans la nuit du dimanche au / lundi nous sommes éveillés par un / bruit de cloches venant de St Thomas / d'Aquin. C'était le tocsin, bruit atrocement / lugubre. Je crois à une incendie. Je / monte à une croisée sur les toits. Je / ne vois de feu nulle part mais / j'entends que toutes les églises sonnent / de la même façon, pourquoi je ne sais / pas?

2. Ils établirent leur poste dans la maison.

3. C'était au coin de la rue Jacob / et de la rue Bonaparte. Cette / rue s'est appeler [*sic*] pendant le temps qu'a duré la Commune rue du 31 / octobre.

4. Par un officier de la ligne

servait de barricade. / Toute cette matinée du mardi tous / nos fédérés furent très tranquilles. / Il leur vint je ne sais d’où des / nouvelles qui les rassuraient. Ils / étaient pleins de confiance. Voulant / voire par moi-même j’étais descendu / cherché [*sic*] de l’eau à la pompe. Ils n’ont / pas paru faire attention à moi. / Alors je ne les quittai plus de la journée. / Leur cantinière me fit boire la / goutte avec elle. C’était une / grande gaillarde bien bâtie,⁵ mais / laide, très sottre et / dont je n’ai pu tirer aucune // [37v] parole pouvant servir à aucun / renseignement. Il y avait / deux autres femmes entre eux. / L’une de ces femmes était la femme / du capitaine commandant toute / la bande, pauvre femme en robe / de soie noire travaillant à les servir⁶ / et dont l’anxiété a été visible toute / la journée, et une autre grosse / affaire capitonnée portant un brancard / d’ambulancière un regard en dessous / et de travers. De celle-là je n’ai pas / entendu le son de sa voix. J’ai / causé avec plusieurs de ces hommes / qui du reste venait [*sic*] plus tôt à moi que / je n’allais les chercher. Leur assurance / était factice, leur conversation / unique. Cela roulait toujours sur la possibilité / d’être fusillé par les deux parties. / “Pourquoi ne vous rendez-vous pas?” / “Il est trop tard.” Ceux à qui / j’ai parlé se tenaient sous la voûte / de la porte cochère. Dans la rue / étaient ceux qui à leur / allure et à leur / gestes on sentait déterminés, / parmi ceux-là un petit énergumène / avec une vareuse rouge et la ceinture / hérissée de revolvers ou de pistolets / Vers une heure la fusillade se / rapproche tout à coup de nous. Nous / entendons tonner le canon dans la / rue du Bac et puis éclate une / fusillade qui paraissait être dans / notre jardin. Les sentinelles sont / aux écoutes et nous disent que les // [38r] insurgés (les Versaillais) sont dans St. Thomas / d’Aquin / et le musée d’Artillerie.⁷ / Le mur du jardin est mitoyen avec / le musée d’Artillerie. Je vais / dans l’appartement du propriétaire / et d’une de ses fenêtres je vois une / trentaine de fédérés sur la terrasse du / petit St. Thomas qui font un feu / terrible dans la rue du Bac. Il / devient évident pour moi que les / troupes sont dans la rue du Bac / au coude en face le passage Ste / Marie. Mais combien de temps mettront-elles à arriver jusqu’à / nous.⁸ Je descends dans la cour. Là / les fisionomies [*sic*] sont changés—il est / trois heures; on parle librement / devant nous de mettre le feu aux

5. Elle portait un bidon rouge sur lequel / était son nom, Mme Bonnard, / 186^{bde} et un sabre [?] et une / cartouchière où il n’y avait rien.

6. Il y avait là dix-sept officiers. / En arrivant ils avaient voulu / qu’on leur donne une salle à / manger mais le propriétaire / avait si bien manœuvré qu’il les / avait décidés à manger sur le palier / de l’escalier. Mais comme il n’y / avait pas assez de place pour un / si grand nombre, ils se partageait [*sic*] en deux bandes—ce pauvre bon / homme avait cru être très habile / mais ces gens n’avaient [*sic*] accepté que / parce que cela leur allait pour être / à la porté [*sic*] de leur barricade et / on les entendait plaisanter sur son / comte d’une façon peu rassurante: / il ne s’agissait que de lui passer des baïonnettes dans le ventre, de le fusiller / ainsi de suite à un certain / moment.

7. Le côté de notre maison qui est / près de Saint Thomas d’Aquin et / du musée d’Artillerie a toujours été pour eux un grand sujet d’inquiétude.

8. Chez Mr. Lemez, Marchand de couleurs / qui habite notre maison les fédérés / prennent deux litres de pétrole qui restent / dans un bidon et partent pour mettre / le feu à la Légion d’honneur.

/ maisons et de fusiller les réactionnaires. / Certains de ces hommes s'éloignent / de nous sans rien dire. Ils ne veulent / ni attaquer ni défendre personne. / Le capitaine commandant est engagé / dans une discussion avec certains / de ses hommes. Cette discussion, quoique / longue, n'a que deux phrases—Je veux, / dit le capitaine, que l'on respecte la / propriété. Les autres répondent, / “Mais c'est l'ordre.” Il s'agissait-là de / mettre le feu au quartier.⁹ Je monte / chez moi, je trouve ma femme en train / de faire des paquets. Elle veut s'en aller. / Je la persuade d'attendre un peu. / Elle me montre par notre croisée // [38v] un rideau de fumée qui commence / à notre gauche à peu près à la hauteur / de la Légion d'honneur et qui passe / de quelques maisons notre droite. / Le vent soufflit toute la fumée / vers notre gauche. De la croisée / d'une autre location je vois la fumée / s'élever des Tuileries. Le pavillon / de Flore n'est pas encore atteint. Il se / profile sur la fumée. Je ne peux / pas croire que ce sont les Tuileries. / Je descends. Il y a en bas un / camion qui apporte des boîtes à / cartouches. Il y en a huit. On les / porte dans l'hôtel à côté au 17 / chez Mr. de Cambacérès. Où aller. / Les balles pleuvent de partout. / Il vaut mieux encore rester là. / Mme Français, notre concierge me / dit que la femme du capitaine / est tout en pleurs. Je vois en effet / un grand trouble parmi ces gens. / Ils font des paquets laissant là / leur soupe commencée. Il n'y en / a plus dans la cour. Tous sont / dans la rue. Autour de nous / beaucoup de sacs et de fusils / abandonnés. On sent un saut / qui peut mais pourquoi? Ils / n'ont pu tirer un coup de fusil? / Enfin, il n'y en a plus que deux / dans la rue: un artilleur qui / veut aller mettre le feu aux // [39r] cartouches qui sont chez Mr / de Cambacérès et le capitaine / qui s'y oppose avec énergie.¹⁰ / Quelques coups de fusil, ils filent / tous les deux.¹¹ Nous sommes / tout seuls et nous n'entendons / plus rien. Le père Français et / moi nous rentrons les fusils sous / la porte cochère, nous les rangeons / contre le mur, nous respirons. / La nuit est venue ou presque / quand revient ce petit être dont / j'ai parlé, qui entre comme un / furieux: je viens foutre le / feu à la maison, et en disant / cela il prend une brassée de fusils / il sort. Je descendais à ce moment / là l'escalier. J'étais monté dire chez / moi que nous n'avions plus personne / J'entends des coups de fusil et des / cris et aussi un bruit singulier / dont je ne me rends pas compte. / C'était la chute des fusils par terre. / En tombant un de ces fusils part / et la balle atteint l'homme dans / l'aîne et sort derrière la cuisse. / Il est là sur le trottoir qui hurle / On va chercher un matelas, on le / lave, on fait ce qu'on peut pour le / panser ou le coucher sur le palier / de l'escalier qui est très vaste. / Ce monsieur est très insolent ou plutôt dur et effaré.¹² // [39v] Il est là

9. A ce moment les fenêtres de la chambre / de ma femme s'ouvrent violemment. / C'était l'explosion de la poudre rue du Luxembourg.

10. Ils ont emportés en partant / deux couverts en ruolz à la concierge et trois / ou quatre bols en faïence et ils ont / laissé chez elle un pair de patins / qu'ils avaient apportés d'autre part. / Ces patins au mois de mai et / dans de telles circonstances me font / rêver.

11. En partant ils emmènent un / canon et son caisson qui était à la [?] / barricade de la rue du Bac.

12. A ma femme qui va le soigner / il parle de sa mère et se plaint / que l'église du côté soit fermé.

depuis un moment / lorsque nous entendons un bruit de / roue et de ferraille. Ce sont de / nouveaux fédérés qui sont arrivés, / traînant après eux un canon. / Ce canon leur donne beaucoup de / mal pour le faire passer par le / passage de la barricade. Ceux-là avaient des quépis [*sic*] blancs bordés / d'une bande rouge.¹³ Ces gens à qui [illegible], avaient toutes sortes de noms entre autres celui / de vengeurs de Flourens,¹⁴ c'étaient des / gaillards triés sur le volet et la / vue de leur quépis me fit froid / dans le dos, affaire de / réputation. Il y en a un qui / entre chez la concierge et qui lui / donne un morceau de viande en lui / disant, faites-moi cuire ça, en / attendant que je vais foutre le feu à votre / maison.¹⁵ Je sens qu'il n'y a pas un / mot à dire. Je remonte chez moi. / L'angoisse est mortelle, comment / [illegible] les miens. Je ne sais / pas le temps que cela a duré, / peut-être cinq peut-être dix minutes. / J'entends une fusillade terrible / et puis plus rien que des grands / cris que je ne comprends pas. / On monte l'escalier et j'entends des crosses de fusils. Je crois / que ces nouveaux-venus recommencent / une visite de la maison. On sonne / à ma porte et j'entends la voix / de Français qui dit, Mr. B— // [4or] c'est les Versaillais. J'ouvre, / j'aurais voulu les embrasser tous. / Le sergent qui les commande me / demande si j'ai des armes, fait la / visite de mon appartement et / va continuer sa visite dans le reste / de la maison. Je les suis, je ne / voudrais plus les quitter. Quand / c'est fini, je descends et je vois / une trentaine d'hommes rangés sous / la porte cochère avec un petit / sous-lieutenant qui les place / dans divers endroits, qui dit ceux / qui peuvent se reposer et ceux qui / doivent veiller—un petit homme / énergique à qui il ne me paraît / pas bon dans ce moment d'adresser la / parole. Ces soldats sont arrivés / vers neuf heures du soir. Il en est / à présent onze à peu près. Les factionnaires sont placés. Dans notre / coin tout est calme. Tout autour / la fusillade, la canonnade et / des bruits d'incendie et d'écroulement. / Vers minuit nous entendons / un qui-vive— “ronde d'officiers” / puis des cris et des fusillades. / C'étaient trois fédérés qui croyant / le poste encore occupé par leurs hommes / venaient le reconnaître. Il y avait / un capitaine, un lieutenant et un / garde qui portait le falot. Ils se / sont défendus un instant sans / vouloir se rendre. Le petit // [4ov] soldat qui était [illegible] à ce / moment de l'autre côté de la / rue de Beaune / nous a dit que le mot que l'officier / lui avait dit était vengeance. / Le reste de la nuit est calme. / Au jour une fusillade terrible / se fait à notre porte. Cette fois / les soldats sont derrière / la barricade et tire [*sic*] sur celle / qui est à la hauteur de la rue / des Saints Pères. Nous sommes là à écouter / siffler et à voir arriver les / balles. La barricade de la rue / des Saints Pères tire

13. Le numéro d'un quépi [*sic*] qui nous est resté était 163.

14. Ces vengeurs de Flourens avaient / un quépi [*sic*] en toile bise. Le bas était / de drap [?] rouge, des vestes bleues sans / boutons et des pantalons jupons bleu-gris faits comme ceux des zouaves. / Beaucoup de ces malheureux étaient / des soldats restés dans Paris au 18 mars / et que l'on avait embrigadé de force.

15. Les gens de la rue de Lille que nous / avons vu passer se sauvant de l'incendie / nous ont dit qu'on leur avait donné une demi-heure pour déménager avant de mettre le feu. Une de ces personnes / s'est réfugiée dans la maison apportant / quelques petits paquets.

incessamment. / La nôtre ne tire que sur le / commandement du sous-lieutenant / ce qui
 n'empêche pas de mener / un joli bruit qui est cependant / dominé par le tapage de l'alen-
 tour. / Vers six heures le sergent / major vient dire à notre lieutenant / que s'il veut lui
 donner dix / hommes il se charge de prendre / la barricade de la rue des St. Pères / en pas-
 sant par les jardins et / le passage St. Guillaume. Le / lieutenant refuse et ne veut / pas
 exposer ses hommes. Il dit / qu'ils sont déjà bien en avant / de la division et que ce serait /
 une impudence. Le sergent // [41r] insiste, le demande au capitaine / qui est de l'autre côté
 de la rue. / Le capitaine lui permet. Il se / présente six hommes de bonne / volonté. Le
 sergent part. / Nous restons plus de trois quarts d'heures / sans nouvelles. Le petit lieute-
 nant / rage [?]. Le capitaine monte au / premier au coin de la rue de Beaune / et de la rue de
 l'Université. Il se / penche en dehors de la croisée pour / voir [?], il agite son quépi [sic], il
 est frappé / d'une balle dans la tête, il est tué. / Notre sous-lieutenant traverse la / rue en
 courant. Il se remet derrière / la barricade. Une balle lui effleure / l'oreille. L'aspect de la
 barricade / est celui-ci [marginal sketch] / : devant une flaque d'eau / emmenée par le ruis-
 seau tout à fait / au pied de la barricade le cadavre du capitaine fusillé dans la nuit. / Contre
 notre maison, les deux autres / cadavres. J'ai été une partie de / la matinée à comprendre
 la position / de la tête de ce capitaine tant il avait / de cheveu [sic] et de barbe et qui était /
 véritablement hérissé [marginal sketch]. Ce cadavre / recevait de temps en temps des
 balles / de la rue de St. Pères ce qui le / faisait remuant. Il avait la / rigidité et la singulière
 attitude / des mannequins dans un atelier. Il / est impossible d'imaginer une // [41v] pose
 plus simple et plus effroyable. / Nos soldats étaient devenus / inquiets et ils n'avaient pas
 de nouvelles / de leur régiment. La position du / sergent les tourmentait. La mort / d'un de
 leurs camarades frappé à la tête / et celle du capitaine les avait troublés. Cet instant est le
 plus cruel / que j'ai passé [illegible] revenir les autres, c'était l'alternative / la plus épou-
 vantable que je pouvais / imaginer. / Une chose que je n'avais / pas vu la veille, occupé que
 j'étais des cartouches qui étaient chez / Mr de Cambacérès, c'était sur le trottoir / devant
 l'hôtel de Madame Pelouse / une tourie à pétrole. Les coups / de fusil de la barricade de la
 rue / des St. Pères avaient brisé la bouteille / et le pétrole coulait dans le / ruisseau devant
 notre porte. Ce / pétrole nous était destiné et / l'exemple de la rue de Lille qui / flambait
 devant nous n'avait / rien de rassurant. Je dis à ma / femme, si les soldats s'en vont, / nous
 prendrons l'enfant et / nous les suivrons. Enfin, les hommes de notre barricade / s'arrête
 [sic] de tirer. Le sergent et / ses six hommes débouchent par / la rue des St. Pères et ren-
 voient // [42r] les fédérés à la barricade plus / loin. Immédiatement nos / petits soldats
 disent il faut / appuyer le sergent. On en envoi [sic] un certain nombre. Ils prennent / le
 même chemin et ils arrivent / à la barricade. A ce moment / il nous souvient une nouvelle
 / alerte. La sentinelle de la cour / signale dans le musée d'Artillerie / des hommes qu'ils ne
 peuvent / reconnaître à travers les branches des / arbres. Mais cela n'a été rien. / C'était
 des marins qui ont été / reconnus aussitôt. La confiance / revenait pleinement lorsque /
 nous voyons arriver derrière / la barricade du sergent quatre / ou cinq marins et une petite
 / pièce de canon et puis tout de / suite après une autre. Ces / marins et ces canons à chaque
 / coup sautaient tous ensemble / à peine la pièce était-elle déchargé / qu'elle était ressaisie

en l'air par / quatre de ces marins remise en / batterie et repartant ils ont / tiré comme cela une dizaine de / coups. Cela a suffi à démolir / la barricade. Les fédérés l'ont / abandonnée. Du reste il arrivait / à ce moment une colonne de / marins qui avait passé // [42v] à travers les murs de l'hospice / de la charité et de tous les / jardins que je ne connais pas. / Un drapeau tricolore a été place / à la barricade et un applaudissement / général éclatait dans toute la / rue qui s'était rempli de monde. / Alors a commencé un grand passage / de troupes, d'abord le 75ème de ligne, / puis le 74ème.¹⁶ Ces soldats ont stationné / quelque temps devant notre porte; / puis il est passé des soldats d'infanterie / de marine et des marins. / En face à droite de notre porte / il y avait un cadavre de fédéré. / Celui-là avait été tué d'un coup / de baïonnette au moment de l'arrivée / des soldats. Il était resté caché dans / un coin de la cour. Puis, en voyant / partir les vengeurs de Flourens il / avait voulu se sauver quand en / passant la porte il se trouve nez / à nez avec un soldat. Vers deux heures une scène / épouvantable. J'étais à la croisée du / premier lorsque j'entendis des cris / venant du côté de la rue du Bac (à ce moment toute la longueur de / la rue était pleine de soldats). / Nous voyons arriver un grand individu / habillé en soldat—[illegible] de sergent major. Il était très propre, / soigné même. Il était en tunique, / avait un sac sur le dos, tête nue, / de très grands cheveux, une grosse moustache. C'était un très bel homme. / Il était arrêté, // [43r] conduit par quatre ou cinq soldats. / Lorsqu'il s'est agi de passer par / le passage de la barricade, il a voulu / parler aux soldats qui l'entourait, [sic] / ceux qui le menait [sic] l'ont poussé. / Il s'est défendu, alors il y a eu là / une lutte que je ne peux [sic] pas dire. Un / marin le tenait par les cheveux / on voulait le faire écarter pour / le fusiller. Lui se jetait sur un / soldat pour le tenir embrasser [sic]. Ce / marin le tirait en arrière par les / cheveux. Ils trébuchaient tous les / deux sur les cadavres et sur les / pavés. Ils sont tombés dans cette / flaque d'eau mêlé de pétrole qui / était au pied de la barricade. Enfin / il a traversé la rue. On veut le / faire mettre contre le mur. Il lutte / toujours. Enfin il reçoit un coup de / fusil. Sa face qui était très rouge / et animée devient immédiatement d'un blanc / vert et immobile. Il tombe sur / le dos en écartant les bras. Il reçoit / d'autres coups de fusil. Sa face devient d'un gris violacé au bout de cinq / minutes, quoique ses traits soient beaux, il était devenu horrible. / Il venait de tirer un coup de revolver / sur un marin qui voulait l'arrêter / un peu plus bas dans la rue de l'Université. / Je ne puis raconter l'effet que cela a produit sur moi. Je n'ai pas / pu crier, je n'ai pas pu m'en arracher, j'étais couvert de sueur. / C'était un des soldats qui sont // [43v] restés dans Paris, pauvres malheureux / qui ne savaient certainement pas / de quelle cause ils allaient / être les complices car il n'est / pas possible de défendre des idées en / attaquant la vie et la propriété

16. Il a passé un homme arrête / qui, lorsqu'il s'est trouvé au / milieu du régiment s'est mis à crier, vive la ligne. Il était en bourgeron bleu et en cotte.

des autres.¹⁷ / On est venu en fusiller encore / un autre à notre barricade. Celui-là / était un jeune homme; il suivait / un peloton de marins. On lui avait fait signe / d'aller contre le mur, il y est allé. / Il est mort tranquillement / et bravement. Je ne l'ai pas vu. / C'est tout ce que je puis raconter. / Il y a eu après cela des scènes de / folle terreur, les incendies que nous avions près de nous, inquiétant tout / le monde. Des femmes en passant / racontait [*sic*] qu'elles venait de voir / mettre le feu ici-là. On s'est occupé de défaire la barricade, / [on a] enlevé les morts, nettoyé la rue. / Pendant que j'écrivais le canon / tonne encore, je ne sais où. / Jeudi soir [25 V 1871] //

17. C'est à ce moment que le / concierge et deux autres hommes / ont porté à la Charité le blessé / que nous avions dans la maison. / Lorsque les soldats sont entrés / il a été préservé d'être fusillé / par une demoiselle étrangère qui / demeura la maison. Du reste, aussitôt / que ces soldats en sont assurés qu'il était blessé, ils ne l'ont plus inquiété. Ils causaient avec lui. C'était lui aussi un soldat, un chasseur qui était resté au dix-huit mars.

Après avoir empêché les fédérés / de s'établir chez lui, le propriétaire a empêché les soldats de pénétrer / dans l'appartement qui est au / premier. Il n'avait pas les clefs / de cet appartement et il / n'a pas voulu qu'on abîme / les serrures.